

Le sexe depuis #metoo



SEX AND THE SERIES

d'Iris Brey

Ed. de L'Olivier,

272 pages, 16 euros

Le livre

La première édition du livre d'Iris Brey *Sex and the Series*, sous-titré *Sexualités féminines, une révolution télévisuelle*, datait de 2016 (éd. Soap). Depuis sa rédaction sont apparus les mouvements #metoo et Time's Up, fin 2017, contre le sexisme, à Hollywood notamment. Il a donc semblé indispensable à l'auteure franco-américaine d'actualiser son analyse de la représentation des sexualités dans les séries américaines, une thématique à peu près absente des travaux de recherche français.

Iris Brey porte un regard féministe bienvenu, nourri par les études de genre, sur des séries produites aussi bien pour les chaînes à péage américaines – *Girls*, *Transparent*, *Game of Thrones* – que pour les réseaux grand public – *Grey's Anatomy*, *Scandal*, *The Good Wife*. Au travers du décryptage très précis de scènes, l'auteure s'attache à prouver l'emprise du regard masculin, objectifiant, porté sur la sexualité féminine dans la plupart des séries. Ce qui lui permet de mettre d'autant mieux en exergue la révolution scopique qu'opèrent quelques créatrices, bien décidées à faire exploser les représentations traditionnelles masculines du corps et du désir féminins.

FÉMINISATION DE L'INDUSTRIE DES SÉRIES

Dans une industrie où 80 % des créateurs de séries sont des hommes, le bouleversement amorcé depuis quelques années doit beaucoup, note Iris Brey, à l'arrivée de femmes, dont Lena Dunham (*Girls*, 2012) Jenji Kohan (*Orange Is the New Black*, 2013), Jill Soloway (*Transparent*, 2014), et, surtout, Shonda Rhimes (*Grey's Anatomy* en 2005, *Scandal* en 2012, *How to Get Away With Murder*, en 2014), qui aura proposé un nombre inédit de personnages féminins remarquables, brillants, ambivalents et sexualisés ; qui plus est, des femmes de tête noires, latines ou asiatiques. Pour autant, relève l'auteure, la Commission fédérale des communications a pu interdire

qu'un médecin prononce le mot « vagin » (jugé « indécent ») dans *Grey's Anatomy*, quand le terme « pénis », lui, a été accepté dix-sept fois dans un seul épisode...

Articulé en quatre grands chapitres (« La parole et le sexe », « Le plaisir au féminin », « Les violences » et « Sexualités queer »), *Sex and the Series* se focalise, dans sa dernière partie, sur les séries qui inscrivent un nouveau modèle dans la mémoire des spectateurs (*I Love Dick*, *Transparent*, *Girls*, *Sense 8*, etc.) : des fictions qui créent un monde dans lequel l'identité et la sexualité des personnages ne sont pas des entités nécessairement fixes, mais bien plutôt « fluides » ; des séries qui, inventant « une nouvelle esthétique du désir », deviennent une arme politique pour « repenser les sexualités ». ■

MARTINE DELAHAYE